

dans ce volume : une cartographie analytique qui permette au lecteur d'appréhender la distribution du corpus sur le territoire d'étude.

Christian GENSBEITEL.

Antonio PLACANICA (éd. et trad.), *Le storie di San Michele della Chiusa*, Florence, Sismel (Edizione nazionale dei testi mediolatini d'Italia, 35), 2015.

Le val de Suse dans les Alpes, entre la Lombardie et la Savoie, permet de relier la péninsule d'Italie et les Gaules depuis l'époque romaine. Par ici traverse la route qui mène de Turin à Arles, à Lyon et au lac de Genève par Annecy. Cet endroit privilégié par sa beauté a été choisi par les ermites qui, dans le x^e s., ont formé l'abbaye de San Michele della Chiusa. L'ouvrage d'Antonio Placanica offre une édition critique moderne et complète, en format bilingue latin-italien, des textes produits dans cette abbaye, notamment les quatre œuvres majeures à caractère historique et narratif : *Legenda consecrationis*, *Vita Benedicti I abbatis*, *Vita Benedicti II abbatis* et *Vita Sancti Iohannis confessoris*.

Dans les chapitres introductifs, l'a. retrace l'histoire de San Michele. D'abord, il est question de la fondation autour de l'an 980. Dès le début, l'abbaye vécut un fort développement dans une époque de splendeur qui se prolongea jusqu'au xii^e s. La vie de la communauté se fortifiait et les bénéfices croissaient incessamment. Le sanctuaire dédié à saint Michel et l'hospitalité célèbre octroyée dans l'abbaye en faisaient un centre de pèlerinage de grande allure. Et aussi important que cela, l'abbaye déploya toutes ses énergies pour conserver son indépendance (*libertas loci*) à l'égard des pouvoirs avoisinants, tant ecclésiastiques que laïcs, en obtenant la protection et la tutelle directe de Rome. L'histoire montre en effet l'intérêt constant de la communauté pour avoir la confirmation de ses privilèges par les empereurs et le Saint-Siège.

Vers la fin du xii^e s. on voit les premières manifestations de la crise que l'abbaye éprouva dans les années suivantes. L'ampleur des bénéfices et dépendances, dont plusieurs se trouvaient aussi loin que le Languedoc et la Catalogne, faisait de l'administration une tâche extrêmement complexe et devenait très chère. Tout cela déclencha une crise économique qui finit par diminuer significativement la position du monastère. Mais la crise fut plus ample puisqu'elle atteignit aussi la vie de la communauté : l'observance de la règle tomba en décadence aussi bien que le pape Grégoire IX dû ordonner une réforme interne pour

finir avec les abus *tam in capite quam in membris*. En dépit de cette réforme et d'autres appliquées pendant le xiii^e s., les problèmes ne cessèrent pas et la crise continuait à grandir jusqu'à ce que l'abbaye fût réduite à une institution à portée purement locale.

La papauté d'Avignon et le Schisme n'apportèrent pas de solution aux problèmes de San Michele. Les dépendances étaient toujours en train d'échapper à l'orbite de l'abbaye tandis que le duc de Savoie renforça son influence et exécuta *de facto* une sorte de patronat sur la désignation de la charge abbatiale. Le long déclin se prolongea pendant les siècles suivants. Les religieux étant à chaque fois moins nombreux, le pape Sixte V interdit l'admission de nouveaux novices dans le monastère en 1585 et finalement en 1622 Grégoire XV supprima la communauté et transféra les droits et le faible patrimoine à la collégiale de San Lorenzo à Giaveno. C'était la fin de la vie monastique à San Michele della Chiusa, même si la charge abbatiale continua à être exercée par les nobles de Savoie jusqu'à la mort du dernier abbé commanditaire Giuseppe Cacherano di Bricherasio en 1836.

Les textes édités correspondent à l'intégralité de la production littéraire de l'abbaye, élaborée dans les xi^e et xii^e s. D'abord, la *Legenda consecrationis basilicae beati Michaelis archangelis de Clusa* (connue également sous le titre de *Chronica monasterii sancti Michaelis Clusini*), rédigée pendant le pontificat de Nicolas II (1058-1061), raconte avec des traits légendaires la fondation de l'abbaye dans le terrain que le comte Hugues d'Auvergne (identifié à Hugues de Paillers) avait acheté près du mont Pirchiriano. Dans cet endroit il y avait déjà quelques ermites organisés par le moine Jean Vincenzo. La légende décrit la construction des premiers bâtiments, l'érection de l'autel et l'installation des objets liturgiques. Les privilèges obtenus du Saint-Siège y occupent aussi une place de premier ordre. Comme annexe à la *Legenda* (chap. XIX-XXII) se trouve la *Vita Benedicti I abbatis*, récit biographique très succinct de l'abbé Benoît I, le deuxième en charge après Atvert (Advertus). Ce texte a été rédigé par un certain moine Guillaume qui composa une deuxième biographie intitulée *Vita Benedicti II abbatis* sous le gouvernement de l'abbé Ermengaud (1095-c. 1132). Avec un style beaucoup plus historique que la précédente, cette *Vita* montre la vie de la communauté sous le cinquième abbé de San Michele, Benoît II (1066/1067-1091). On voit bien ici le développement économique de l'abbaye de même que la confirmation des bénéfices et privilèges acquis. Le quatrième texte est la *Vita sancti Iohannis confessoris*, rédigée vers la moitié du xii^e s. Il s'agit d'un

récit hagiographique qui présente les péripéties de saint Jean Vincenzo. Influencé par le mouvement érémitique de saint Romuald, il est devenu ermite dans le mont Caprasio et puis fonda la communauté du Pirschiriano en suivant les indications de l'archange saint Michel qui lui est apparu une nuit. Il dut renoncer à la vie contemplative lorsqu'il a été prié de prendre la charge épiscopale de Ravenne. Finalement, l'a. donne l'édition de la faible production poétique de l'abbaye : quatre épitaphes métriques et trois hymnes en vers rythmiques en l'honneur de Benoît II. En appendice, le volume reproduit les offices liturgiques des fêtes de Saint-Michel et de Saint-Jean-Ermite.

On peut souligner qu'A. Placanica ne cherche pas tant à reconstruire l'origine d'une institution millénaire comme l'abbaye de San Michele della Chiusa mais à connaître la culture et « l'idéologie » qui animèrent un établissement ecclésiastique très significatif et qui contribua avec Cluny et d'autres abbayes à la réforme de l'Église dans le XI^e s. L'ouvrage met aussi en lumière l'histoire du pouvoir en reflétant les vastes rapports de l'abbaye avec les seigneurs qui essayaient de contrôler l'un des passages alpins les plus importants pendant le Moyen Âge.

José DE TORO.

Gianluca RACCAGNI, *The Lombard League 1167-1225*, Oxford, Oxford University Press (A British Academy Postdoctoral Fellowship Monograph), 2010.

Précédé de plusieurs intéressants *Vorarbeiten* sur la période du conflit entre Alexandre III et Frédéric Barberousse et sur la tradition du texte de la paix de Constance (25 juin 1183) des *libri iurium* de l'Italie communale (sur lesquels on trouvera des indications dans l'ample bibliographie des p. 205-225), ce travail de jeunesse de Gianluca Raccagni (sur lequel une édition en italien est prévue chez Viella à Rome) se présente comme « *the first broad assessment of the League* » (p. 3), qui dans la quatrième de couverture devient même « *the first book devoted to the Lombard League* ». En réalité, l'introduction bibliographique de l'a. et les abondantes références qui se trouvent dans le corps du texte rendent bien compte des nombreuses et précieuses éditions des sources et de toutes les études qui ont été consacrées à la Ligue du XVIII^e siècle à nos jours. La nouveauté de la recherche de G. Raccagni réside dans la volonté de souligner l'histoire de la Ligue dans son ensemble, en considérant qu'elle n'eut pas un caractère temporel et circonstanciel, faisant abstraction de ce fait à une attention exclusive à son

rôle dans le conflit avec l'empereur Frédéric I et en étendant l'analyse à la période qui suivit la paix de Constance, jusqu'au début du conflit avec Frédéric II en 1226, lorsque la Ligue fut reconstituée. Il s'agit d'une intention louable, tout comme on doit louer le traitement exhaustif de toutes les sources écrites, de nature variée et diverse.

Après une esquisse introductive nécessairement assez sommaire et ouvertement de seconde main sur la Lombardie dans le *Regnum Italiae*, sur l'évolution politique qui s'inscrit dans le cadre de la décadence du pouvoir central, sur l'origine et le premier développement des Communes et sur le conflit avec Frédéric Barberousse jusqu'aux années du siège et la destruction de Milan (p. 8-28), l'a. expose sur la base de rares sources ce « prélude » de la Ligue lombarde que l'on décèle dans la *Societas* véronaise de 1164-1166, en soulignant non pas tant une solidarité inter-citadine sur laquelle on sait peu de choses, et qui n'a certainement pas eu une extension lombarde, mais plutôt un long mécontentement à l'égard de l'autorité impériale et de ses représentants : un mécontentement diffus dans les cités communales, comme Pavie et Crémone évoquées dans une lettre de Thomas Becket, mais qui dans l'immédiat ne donna pas lieu à une confédération institutionnelle.

Les accords étroits passés entre plusieurs cités lombardes en 1167 qui prévoyaient un soutien aux Milanais pour que ceux-ci puissent regagner leur ville détruite marquent le commencement de la Ligue lombarde et peuvent être reconstitués, pour la première fois, aussi bien à travers les sources narratives qu'à travers les chartes. Elles permettent toutes de suivre l'extension des accords assermentés du premier noyau de Crémone, Milan, Brescia, Mantoue, Bergame et Ferrare, l'importante acquisition de Lodi, puis de Parme et de Plaisance, jusqu'à la fusion avec la Ligue véronaise, le rattachement de seize alliances en décembre de 1167 et à la première mention d'une *Societas Lombardie* ainsi formellement définie en 1168. Les adhésions successives eurent une physiologie particulière et suivirent des dynamiques diverses, qu'il s'agisse du marquis de Malaspina, de l'évêque de Novare ou de Pavie ou du marquis de Montferrat, unis à la Ligue entre 1168 et 1172 consécutivement à une action de force. Après une référence à la position ambiguë de Gênes, l'a. fait état de la reconstitution d'un « *Lombard imperial party* », au reste très réduit, lors de la campagne impériale de 1174, et de la défection des années 1175-1177. Lucidement et honnêtement l'a. déclare ne pas pouvoir suivre les liens de toutes les oscillations à l'égard de l'empereur et de la politique interne des cités, et